

ÉLODIE TIREL

Zâa

LE CHEVALIER DE L'OMBRE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

Le matin, Képhron s'était levé aux aurores, mais il ne le regrettait pas ; la journée s'annonçait belle et chaude. Il fallait en profiter, car l'été touchait à sa fin et les pluies diluviennes inonderaient bientôt les vallées fertiles de *Chéor'Yam*.

Canne en main, le vieil homme aimait plus que tout parcourir les vertes collines qui dominaient les lochs profonds aux reflets d'ardoise. Nul autre continent des Terres Claires ne pouvait se vanter de posséder des vallons aussi grandioses et des étendues aussi silencieuses que celles qui se déployaient sous ses yeux admiratifs.

Cette terre était la sienne et il en était fier. Il y était né et il y mourrait un jour. En attendant, il remplissait ses poumons de l'air

d'une pureté absolue et laissait ses yeux clairs caresser les douces courbes du paysage vierge de toute présence humaine, à l'exception de la silhouette massive de Ravaig, la majestueuse forteresse édifiée sur la colline en face.

Képhron se sentait particulièrement en forme, et ce regain d'énergie lui permettrait sans doute de pousser jusqu'à la résidence d'été de sire Glendich.

Sire Glendich... Quelle chance pour les Chéoriens d'avoir un homme d'une telle trempe à la tête du continent ! À la fois juste, intègre et courageux, le roi de Chéor'Yam faisait l'unanimité auprès de ses sujets et jouissait d'une popularité qu'était loin d'avoir atteint son prédécesseur.

Le vieux Képhron n'avait qu'un seul regret, que sire Glendich ait dû se plier aux règles ancestrales imposées par les Anciens et rendre le *Stiryx* à *Nosil'Yam*. Il y avait plus de six mois déjà que le Cercle Temporel avait quitté Chéor'Yam pour s'envoler vers Anthara, la capitale des Nosiliens. « Chacun son tour tous les cent ans », telle était la loi.

Mais c'était une lourde responsabilité que de veiller sur l'artefact des Anciens et leur bon roi l'aurait certainement mieux accomplie que la sorcière à la peau bleue qui vivait dans un palais de glace. À en croire les rumeurs, le

Stiryx avait failli être volé par le Zamorín. Mais un jeune prince avait mis le sanguinaire dictateur hors d'état de nuire... Cela semblait toutefois peu probable. Comment un freluquet de dix-huit ans aurait-il pu terrasser un sorcier aussi puissant que le Zamorín ? Les gens racontaient de ces sottises, parfois ! Mais ce n'était pas le pire. Képhron avait même entendu dire que le garçon en question était en réalité le petit-fils du tyran et qu'il allait bientôt monter sur le trône de l'Ombre.

« Et quoi encore ? maugréa-t-il. Comme si un gamin était capable de diriger un territoire aussi sacré ! »

Las de la bêtise de ses semblables qui colportaient d'absurdes ragots à travers le continent, le vieil homme soupira et reprit sa marche en serrant fermement sa canne au creux de sa paume. Il admira le ciel limpide et tâcha de s'en remplir les yeux et l'esprit. Lorsque les lourds nuages anthracite feraient leur apparition dans quelques jours et déverseraient des trombes d'eau interminables sur sa verte vallée, il se souviendrait du bleu si pur, presque irréel, de cette paisible journée.

Soudain, quelque chose attira son attention. Le vieil homme tourna son regard vers la gauche. Une tache brune venait d'apparaître à l'horizon. Un nuage chargé de pluie ? Déjà ?

Il n'y avait pourtant pas un souffle de vent et la tache grandissait trop vite pour être liée à un phénomène climatique. Le cœur du vieux Képhron accéléra sa course. Ce nuage noir n'avait rien de normal: trop sombre, trop dense, trop rapide aussi.

Une sourde angoisse cloua le vieil homme sur place. Tout laissait croire que cette chose était d'origine surnaturelle. À Chéor'Yam, on détestait tout ce qui avait trait aux sciences occultes. On redoutait les sortilèges, on craignait les enchantements et on bannissait tous ceux et celles qui pratiquaient la magie. Même la simple cartomancienne ne faisait pas exception à la règle.

Or ce nuage suspect sentait la sorcellerie à plein nez. Lorsque le vieil homme réalisa qu'il se dirigeait tout droit vers Ravaig, son sang ne fit qu'un tour. Il ignorait de quel maléfice il s'agissait, mais il craignait que l'épaisse muraille de la forteresse ne représente qu'un piètre obstacle pour ces étranges particules noires. Quelqu'un devait avertir sire Glendich de l'imminence du danger. Hélas, Ravaig était encore loin. Jamais ses pauvres jambes ne le conduiraient là-bas à temps...

Étreint par une angoisse mêlée de panique et de terreur, Képhron vit le nuage noir se concentrer au-dessus de la forteresse comme

s'il rassemblait ses forces avant d'attaquer. Puis, d'un coup, il fondit sur Ravaig. Les particules s'infiltrèrent à travers les pierres, les grilles ou les barreaux, se fauilèrent sous les portes et dans les serrures pour disparaître dans la résidence de la famille royale de Chéor'Yam.

Épouvanté, Képhron se mit à crier, mais il n'y avait personne à des kilomètres à la ronde et son hurlement se perdit dans l'immensité sauvage de la vallée. N'écoutant que son courage, il se dirigea le plus rapidement possible vers la forteresse, en s'aidant tant bien que mal de sa canne.

Avec une horreur non dissimulée, il vit d'épaisses volutes de fumée noire s'échapper de l'imposant donjon. Il s'arrêta, à bout de souffle, la gorge sèche. Cette chose volante avait attaqué la résidence du roi et y avait mis le feu.

Soudain, des hurlements de terreur retentirent derrière les hautes murailles et l'homme se força à progresser encore plus vite, dévalant la colline, dérapant parfois sur les pierres rondes, prenant tous les risques, bravant sa peur pour être celui qui sauverait le monarque de Chéor'Yam et sa famille.

Vaine présomption ou ridicule naïveté de celui qui ignorait que les noires particules

étaient celles de créatures extraplanaires! À *Habal'Grack*, on les appelait les *Ombres*.

À l'intérieur de la forteresse, pas un humain n'en réchappa.

Hommes, femmes, enfants, tous subirent le même sort et les flammes se chargèrent d'achever ceux qui n'avaient pas succombé aux terribles dommages cérébraux occasionnés par les Ombres. Les créatures s'en étaient donné à cœur joie et avaient tué de façon propre et méthodique. C'était ainsi qu'elles célébraient leur victoire. Leur nouveau maître les avait envoyées chercher un livre, un grimoire très ancien d'une rareté exceptionnelle, objet de toutes les convoitises. Et les Ombres l'avaient trouvé.

Si cet imbécile de Glendich avait accepté le marché et remis le précieux ouvrage à *Habal'Grack*, il aurait évité cette tuerie inutile. Mais les humains étaient tellement bornés et présomptueux qu'ils méritaient cent fois leur châtement. Les Ombres n'avaient aucun état d'âme, aucun remords; ils n'avaient d'autre but que d'obéir à leur maître et d'agir, quel que fût le prix à payer.

En quittant la forteresse dévastée, le nuage de particules survola le corps disloqué d'un vieillard. Son crâne ensanglanté laissait supposer qu'il avait malencontreusement dévalé la

colline, peut-être trop prompt à porter secours à son souverain.

La pathétique scène amusa un moment les Ombres qui tournèrent autour de la dépouille avant de s'enfuir, laissant pour mort l'unique témoin de ce carnage.